



STIMULTANIA  
STRASBOURG

Pôle de photographie



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

# LES BLANCHES TERRES

---

AMÉLIE CABOCEL

---

17.01 – 22.03.2020

VERNISSAGE 17.01 À 18 H



Image extraite du film « Les Blanches Terres », 2019, production : Ana Films © Amélie Cabocel

Michelle :

« Je fais ça quand je ne sais pas quoi faire des fois, je regarde des photos. Ben c'est les souvenirs. Si on n'a pas de photos, on a les souvenirs dans la tête, mais c'est pas la même chose, c'est pas... »

Amélie :

« Et pourquoi tu fais plus de photos maintenant ? »

Michelle :

« Bah j'en sais rien... Bah moi, je suis hors du commun maintenant hein... »

Marcel :

« Bon ben y'a pas grand chose à voir là-dessus, hein. T'as regardé les décès ? »

Michelle :

« À peine »

Marcel :

« À peine ? Tu sais pas si y a des gens qu'on connaît ? »

Michelle :

« Moi j'veux pas qu'on mette ma photo, hein. »

ANA FILMS

viàVosges

ALSACE 20



GrandEst  
ALSACE CHAMPAGNE-ARDENNE LORRAINE

Strasbourg.eu  
eurométropole

PROCIREP

ANGOA

c | am  
centre culturel andré malraux  
scène nationale de vandœuvre-lès-nancy

FONDATION  
ECART  
POMARET

# COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Michelle et ses proches, acteurs du film éponyme, se révèlent singulièrement dans cette exposition qui raconte la vieillesse et questionne la place de la photographie dans leurs vies, à plus de 80 ans : est-ce un moyen de laisser une trace, la synthèse d'une existence ?

L'exposition expérimente une triple mise en abyme : la préparation d'une exposition au Centre Culturel André Malraux (Vandoeuvre-lès-Nancy), filmée pendant son élaboration, et réexposée aujourd'hui à Stimultania. Elle comprend une trentaine de photographies, cinq extraits du film, un livre d'artiste et des citations des protagonistes.

Avec Michelle Cabocel, Hélène Antoine, Rosita lung, Bernard lung, François Reignier, Noëlle Simonin, Marcel Dyme.

Les Blanches Terres est un lieu-dit déserté d'une Lorraine autrefois agricole et industrielle. Quelques maisons perdues dans une campagne dont le charme échappe à celui qui ne fait que passer. Un territoire rural, isolé et en marge comme il en existe partout en France, avec un passé prospère et peu de promesses d'avenir.

Michelle, 84 ans, y vit depuis toujours, comme « enracinée ». Veuve depuis vingt ans, elle combat l'isolement par des rapports quasi quotidiens avec ses rares voisins, pour la plupart cousins, germains ou éloignés.

Soucieuse de conserver et de transmettre la mémoire des Blanches Terres, Michelle a rempli tout au long de sa vie des dizaines d'albums de photographies. Mais pour l'heure, elle envisage, avec lucidité et résignation, la disparition prochaine de toute trace de ces « vies minuscules » en ces Blanches Terres.

Une réalisatrice, petite-fille de Michelle, s'invite aux Blanches Terres pour proposer à Michelle et « aux cousins » d'être au cœur de son nouveau travail photographique et devenir, de surcroît, les acteurs de son prochain film. Ces derniers tombent des nues, se demandant ce qu'ils ont de si intéressant pour que d'autres s'intéressent à eux et à Michelle d'ajouter : « Quand on devient vieux, on devient moche. Alors y'en a qui voudront plus être photographiés ».

Elle et ses proches se révèlent singulièrement dans cette exposition qui raconte la vieillesse et qui rend hommage à la communauté des Blanches Terres.

Qu'est-ce que cela implique d'être photographié à plus de 80 ans, est-ce un moyen de laisser une trace, est-ce la synthèse d'une existence ? Comment se voit-on, comment accepter son image à ces âges avancés ?



## RENCONTRE PUBLIQUE

19.01.2020  
16h

Avec Amélie Cabocel  
et Milana Christitch,  
productrice du  
film (Ana Films)

## LES BLANCHES TERRES

### LES BLANCHES TERRES

un documentaire d'Amélie  
Cabocel, 2019  
90 min

Diffusion en festivals courant 2020.

Une production Ana Films, Vià Vosges, RTGE,  
Mosaïk.

Avec la participation du CNC, de la Région  
Grand Est, de l'Eurométropole de Strasbourg et  
de la Procirep-Angoa.

Réalisation : Amélie Cabocel ; Image : Gautier  
Gumpper ; Images additionnelles : Amélie  
Cabocel ; Son : Martin Sadoux, Jérémie Vernerey,  
Grégory Pernet, Vivien Roche, Nicolas Rhode ;  
Montage : Gautier Gumpper ; Montage son :  
Martin Sadoux ; Mixage : Régis Diebold ; Musique  
originale : Pascal Doumange ; Étalonnage :  
Gautier Gumpper.

# BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE



AMÉLIE CABOCEL

Amélie Cabocel vit et travaille à Paris. Sa spécialisation en photographie et en sciences humaines et sociales l'a amenée à développer une démarche artistique associant ces deux axes.

Photographie, vidéo, son et cinéma documentaire lui permettent d'explorer des questions liées au corps et au corps social. Ses travaux se déploient autour d'une dialectique du visible et de l'invisible dans l'image et, plus largement, à l'échelle de la société.

Son travail a été publié à plusieurs reprises, notamment dans *Libération*, et a été diffusé au sein de festivals (*Les Instants vidéo*, Marseille, 2010) et de diverses expositions (Maison de la photographie Robert Doisneau, Gentilly, 2016 ; *Synesthésie*, Mois de la photo du grand Paris, Saint-Denis, 2017 ; CCAM, Vandœuvre-lès-Nancy, 2018).

*Les Blanches Terres* est son premier long métrage documentaire.

## EXPOSITIONS

2019 – 'Entre vocés' Casa Tres Patios, Medellín, Colombie.

2018 – 'Les Blanches Terres' Galerie Robert Doisneau - CCAM, Vandœuvre-lès-Nancy, France, exposition personnelle.

2018 – 'Un mur d'images' Nuit Blanche, Paris, France.

2017 – 'PLASTI-CITY' Casa Tres Patios, Medellín, Colombie, exposition personnelle.

2017 – 'Soy pasaje' Centro de Arte Contemporáneo, Quito, Équateur.

2017 – 'Les 7 familles' Projection à l'auditorium de la Maison Européenne de la Photographie, Paris, France. En collaboration avec ARPIA.

2017 – 'Penser la photographie. Des images et des formes' *Synesthésie* et Salle de la Légion d'Honneur, Saint-Denis, France. Mois de la Photo du Grand Paris.

2016 – 'Infiniment humain' Maison de la photographie Robert Doisneau, Gentilly, France.

2014 – 'Scènes et récits d'archives' Université Paris 8, Saint-Denis, France.

2013 – 'Les 7 familles' La Bellevilloise, Paris, France.

2012 – 'Les 7 familles' Projection à l'Atelier de Visu, Marseille, France.

2011 – 'Families' ISCTE University, Lisbonne, Portugal.

2011 – 'Families' Villa Stucki, Berne, Suisse.

2010 – 'Mai(moire)68\_Échange#2' Les instants vidéo, Marseille, France.

2010 – 'Mai(moire)68\_Échange#2' 5<sup>th</sup> International Labor Film Festival, Istanbul et Ankara, Turquie.

2009 – 'Fleurs de Lotus' Galerie MIE, Paris, France.

2009 – 'Mai(moire)68\_Échange#1' Nuit Blanche, Saint Denis, France.

2008 – 'Rue de la Gare II' Espace En Cours, Paris, France. Mois de la Photo Off.

2008 – 'Rue de la Gare I' Les Salaisons, Romainville, France.

2008 – 'Versions' RTT, Bruxelles, Belgique.

#### RÉSIDENCES

- 2019 – Casa Tres Patios, Medellín, Colombie.
- 2017 – Casa Tres Patios, Medellín, Colombie.
- 2014 – De l'écriture à l'image, St-Quirin, France.
- 2013 – KOMM.ST 1.3 / Ten days - artists in residence, Anger, Autriche.

#### BOURSES / AIDES

- 2019 – Bourse d'aide à la création, Fondation E-C-ART Pomaret
- 2017 – Soutiens pour le film Les Blanches Terres : CNC (aide au développement et à la production), Région Grand Est, Eurométropole de Strasbourg et Procirep-Angoa (aides à la production).

#### PUBLICATIONS

- 2018 – Catalogue de l'exposition Un mur d'images, Nuit Blanche 2018.
- 2017 – Catalogue du Mois de la Photo du Grand Paris 2017.
- 2016 – Catalogue de l'exposition Infiniment humain, Maison Robert Doisneau.
- 2013 – Catalogue Geschichten dans le cadre de la résidence KOMM.ST 1.3.
- 2013 – Publication dans la revue Cheap #4.

# VISUELS DE PRESSE

---

01.



Les portraits individuels, 2018 © Amélie Cabocel

02.



Les robes de Michelle 2/8, 2018  
© Amélie Cabocel

03.



Image extraite du film « Les Blanches Terres », 2019, production : Ana Films © Amélie Cabocel

04.



Image extraite du film « Les Blanchettes Terres », 2019, production : Ana Films © Amélie Cabocel

05.



Image extraite du film « Les Blanchettes Terres », 2019, production : Ana Films © Amélie Cabocel

Les visuels de presse sont en libre exploitation dans l'unique but de la promotion de l'exposition « Les Blanchettes Terres » d'Amélie Cabocel du 17 janvier au 22 mars 2020. Les visuels libres de droit doivent être légendés et crédités tels qu'indiqués dans l'iconographie. Merci de nous adresser une copie de la publication.

# REVUE DE PRESSE

DNA  
OCTOBRE 2019

**DNA**  
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

16 | DNA

CULT

**CINÉMA** Un documentaire d'Amélie Cabocel

## Les blanches terres



Complicités joyeuses. DR

**La réalisatrice Amélie Cabocel raconte sa grand-mère et à travers elle, la vie à Blanches Terres, lieu-dit de Lorraine. Un documentaire, produit par Anafilms, d'une émouvante simplicité.**

Il était une fois Michelle, une vieille dame de plus de 80 ans : veuve depuis vingt ans, elle vit seule dans un lieu-dit de Lorraine, Blanches Terres. Sa petite-fille Amélie Cabocel, réalisatrice et photographe, a choisi de raconter sa grand-mère, les cousin(e) s de cette dernière, les ami(e) s du même âge, les rares voisin(e) s dans un documentaire attachant. La cinéaste a retenu la simplicité, la pudeur et l'émotion pour évoquer ce parcours : les petits instants anodins qui font la vie de tous les jours. Et tout à coup, dans un regard, quelques paroles échangées, un silence ou un sourire, s'échappe quelque chose d'intime, comme par hasard, par-delà les phrases émises. Des émotions que l'on n'a pas verbalisées mais qui se comprennent entre les mots.

La cinéaste a choisi comme entrée en matière un projet photographique : prendre en photo sa grand-mère et les cousins et cousines de cette dernière. Écouter, parler des choses du quotidien et parfois, à travers un sourire ou un silence, une évocation d'une activité quotidienne, une rencontre entre ami(e) s, une simple attitude

corporelle ou une expression de visage s'ouvrent des portes vers des pensées que l'on ne formule pas comme telles mais qui sont autant de réflexions sur ce qu'est l'existence, comment on la structure ou comment elle vous structure.

S'occuper de son jardin, de son intérieur, jouer aux cartes, parler des choses que l'on ressent à travers une disparition ou une visite, un souvenir ou un oubli. Tout simplement apprécier, en petit comité chaleureux, un après-midi passé à se remémorer, à se raconter les petites choses que l'on happe ici et là, à se réjouir d'être ensemble, à se moquer gentiment de ce que l'on ne sait plus faire, à rendre visite à un(e) pensionnaire en maison de retraite, à évoquer des bobos qui parfois cachent un malaise sur lequel on ne s'appesantit jamais.

Pour expliquer son geste artistique, la réalisatrice confie avoir filmé « une personne importante dans sa vie ». À travers sa grand-mère, et ceux et celles qui l'entourent, elle entendait « saisir ce qui fait leur humanité, leur énergie, leur sens de l'existence, leur franchise et leur manière de parler des choses difficiles avec humour ». « C'est, dit-elle encore, une génération de personnes âgées qui vit entièrement dans le présent et le futur. Ce n'est pas un film sur le passé mais sur le maintenant et les jours à vivre ».

Christine Zimmer

## Nou S

**Les nouvelles technologies vont-elles remodeler les métiers du théâtre de demain ? La question a été passée au crible au TNS dans le cadre des rencontres nationales Reditec. Aperçu d'un passionnant débat autour d'une des questions posées : sommes-nous déjà en retard pour le futur ?**

Les rencontres nationales Reditec, qui se sont tenues dernièrement au TNS à Strasbourg, réunissent régulièrement les techniciens, les administratifs, les personnels permanents, intermittents, étudiants ou stagiaires, mais aussi les artistes et les programmeurs. Un riche débat intitulé *Sommes-nous déjà en retard sur le futur ?* a été consacré à l'impact des nouvelles technologies sur les métiers du théâtre. Ces derniers sont-ils appelés à disparaître, à évoluer du tout au tout ? Quels déplacements vont subir les savoir-faire ancestraux ? Quel avenir pour les métiers techniques du théâtre ?

**« La technique au service du propos artistique »**

Vincent Detraz, directeur technique du CNSAD (Centre national supérieur d'art dramatique), se veut apaisé : « Le rapport à la technologie des élèves est différent de celle des services techniques. La moitié de la promotion sait manier des logiciels de montage vidéo ou de son. On initie, on crée de la technique avec eux ». Pour lui, « il faut s'approprier la chose technique » en trouvant du temps et en prenant du recul. Ali-ciya Karsenty, régisseuse générale, diplômée de l'ENSATT, estime qu'il « faut savoir toucher à tout. Continuellement se former, mais

ENTRETIEN AVEC VALENTIN CAPRON – LA CAUSETTE DÉBRIDÉE – CCAM  
NOVEMBRE 2018

LIEN VERS L'EXTRAIT AUDIO, RUBRIQUE « SANS INDISCRÉTION » (DÈS 9'07"),  
AUTOUR DE L'EXPOSITION « LES BLANCHES TERRES »

1/ Amélie, peux-tu nous raconter en quelques mots, l'histoire de cette exposition ?

Cette exposition est née de mon désir de réaliser un projet artistique avec ma grand-mère et la « communauté » qu'elle forme avec ses cousins et proches amis.

En effet, c'est en partie elle qui m'a donné le goût de l'image car elle nous a beaucoup photographiés mon frère et moi enfant. À cette époque, je me plongeais souvent dans ses albums.

À l'âge adulte, je me suis rendue compte des solidarités, très fortes, qu'il existe entre elle et ses cousins / amis qui vivent dans une campagne très isolée de Lorraine. Ces services rendus, des dons / contre-dons, ce soin apporté les uns aux autres m'a frappée et beaucoup touchée, surtout que ces solidarités se sont renforcées encore avec l'âge avançant. Ce sont aussi des personnes qui sont âgées dont les vies « minuscules » ne sont que peu relatées dans les livres d'Histoire avec un grand « H ». Or c'est une génération en passe de disparaître. J'avais envie, d'une certaine façon, de fixer leur histoire.

Ils sont drôles, passionnants et j'ai alors eu envie de faire un film avec eux.

L'idée de la réalisation d'un projet photo que l'on suit au cœur du film est arrivée assez vite avec le désir de travailler sur la notion de représentation : qu'est-ce que cela implique d'être photographié à plus de 80 ans, est-ce un moyen de laisser une trace, est-ce la synthèse d'une existence ? Comment se voit-on et accepte-t-on son image à ces âges avancés ?

Ce sont les questions que je me suis posée avec eux et l'expo, comme le film, tente d'en donner une idée.

C'était aussi pour moi l'occasion de donner une place à la vieillesse qui est peu représentée et peu visible dans notre société. C'était aussi une manière de rendre hommage à cette « communauté » des Blanches Terres.

2/ Quel sentiment donne ton travail ?

C'est une question qu'il faudrait poser aux visiteurs de l'exposition. Tout ce que je sais, c'est que j'ai essayé, à travers les différents dispositifs scéniques – les formes, les couleurs, la spatialité – de construire une expo qui permette au spectateur – à travers sa déambulation, la contemplation, l'immobilité aussi – de vivre une expérience esthétique qui est celle d'un territoire, les Blanches Terres, incluant les personnes qui l'habitent.

Il s'agit donc de l'expérience d'un lieu, d'une relation d'une grand-mère couturière et sa petite-fille photographe, l'expérience de la rencontre avec ce petit groupe d'individus.

3/ Quel est ton rêve artistique débridé ?

Alors là ! Je vais vous paraître peut-être un peu « terrienne » dans ma réponse – et je tiens peut-être cela de ma grand-mère – mais dans l'immédiat mon désir le plus profond est que l'exposition et le film (qui sera diffusé en festivals en 2020), qui sont un tout à appréhender ensemble ou séparément, trouvent un bel écho auprès du public. C'est ça mon rêve débridé, car c'est quelque chose de très fort de partager une sensibilité, un regard avec les autres. Et bien sûr, je souhaite que cette aventure m'amène à d'autres beaux projets artistiques.

Depuis 1987, Stimultania Pôle de photographie est au carrefour des interrogations de ce monde. Son objectif : faire découvrir – dans les meilleures conditions – des œuvres photographiques et donner au regardeur la possibilité de vivre des expériences individuelles et collectives, d'exprimer des critiques. Stimultania travaille dans le champ de l'éducation à *et par* l'image photographique en développant notamment un outil pédagogique innovant, LES MOTS DU CLIC.

Stimultania reçoit le soutien du ministère de la Culture (DRAC Grand Est et DRAC Auvergne-Rhône-Alpes), de la Préfecture de la Région Grand Est et de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, du Commissariat général à l'égalité des territoires, de la Région Grand Est et de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, de la Direction Départementale de la Jeunesse, des Sports et de la Cohésion Sociale du Bas-Rhin, du Conseil Départemental du Bas-Rhin, de la Ville et Eurométropole de Strasbourg et de la Ville de Givors.

Les actions de Stimultania sont soutenues par ses mécènes permanents, l'Hôtel Best Western Monopole Metropole, Géant des Beaux-arts, M. et Mme Serre et par ses mécènes ponctuels, AG2R LA MONDIALE, la Fondation de France, des groupes 3F et Opac 38, la SAIF et Copie privée.



**STIMULTANIA  
STRASBOURG**

Pôle de photographie

33 rue Kageneck  
67000 Strasbourg  
03 88 23 63 11

Exposition :  
Entrée libre  
Du mercredi au dimanche  
14 h - 18 h 30

Visites et ateliers :  
30 € par groupe  
Sur réservation  
Toute la semaine

CONTACT :  
[juliette.hesse@stimultania.org](mailto:juliette.hesse@stimultania.org)

[stimultania.org](http://stimultania.org)

